

ENTRETIEN AVEC ABDELAZIZ BENABDELLAH

Le social prime sur le cultuel

Pour débiter ce mois de Ramadan, l'académicien Abdelaziz Benabdellah a bien voulu répondre à quelques questions. Nommé "homme scientifique" de l'année 1997, par le Centre Biographique International de Cambridge (Royaume-Uni), l'avis de cet expert est toujours un judicieux conseil.

Le Quotidien Magazine : Le jeûne est la particularité essentielle du mois de Ramadan, pouvez-vous nous rappeler son rôle principal ?

Abdelaziz Benabdellah : Le jeûne, un des piliers de l'Islam, a un double impact sur le cultuel (c'est à dire l'acte du culte) et le social. Il ne consiste guère en une simple privation de boire et de manger, mais est avant tout un acte péremptoire qui fait ressentir au croyant la portée des privations et des manquements qui font souffrir constamment l'humanité déshéritée.

Là, réside le secret essentiel du jeûne, dont la fonction intrinsèque est d'efficiency sociale. Ici, des impératifs d'ordre communautaire créent, entre les citoyens d'une société musulmane, une solidarité qui l'emporte sur toute pratique dévotionnelle.

L'altruisme, qui doit en découler, est l'un des buts qui caractérise, en l'humanité, le contexte universel de l'Islam.

Le jeûne tend à renforcer, chez tout musulman, des dispositions l'incitant à se préoccuper des autres, à oeuvrer pour soulager les misères, en subvenant aux

besoins des nécessiteux et en secourant les gens en détresse. Tout jeûne doit être nécessairement accompagné d'actes caritatifs pour en assurer l'efficacité.

Hélas, l'heureuse note de concordance qui sublimait la cité islamique originelle, est aujourd'hui de plus en plus faussée par une déviation des principes coraniques, qui en font le substrat et le critère de la foi véritable.

D'autre part, le jeûne constitue, sur le plan psychosomatique, un atout d'équilibre vital, entre le somatisme et les composantes physiologiques de l'organisme humain.

Il est aussi utilisé comme moyen de contrôle des pulsions sexuelles fortes.

A ce propos, le savant Dr. Eales souligne, qu'au lieu que le coeur devienne faible, pendant le jeûne, il devient fort, d'heure en heure, du fait de la diminution du travail dont il est chargé. Une pression sanguine baisse invariablement, et cela enlève au coeur un lourd fardeau.

Aussi, cet organisme est d'autant plus équilibré et ses systèmes renoués, que son fonctionnement moral est pleinement instauré.



L'académicien Abdelaziz Benabdellah.

Il s'est avéré que le jeûne annuel d'un mois est biologiquement régénérateur. Un jeûne excessif, prolongé ou pratiqué dans des circonstances d'indisposition physiologique aura un effet contraire.

L'Islam prône l'équilibre; il va même plus loin, en donnant à l'organisme et au temporel, la priorité sur tout

acte cultuel, effectué dans des conjonctures considérées par la Charia comme facteurs limitatifs péremptoirs.

Une diététique bien entendue, c'est-à-dire une thérapie hygiénique du jeûne, doit obligatoirement déboucher sur une amélioration notoire de la santé. Cette harmonieuse dimen-

sion de l'âme et du corps, n'est assurée que dans une ambiance d'équilibre total et d'un réajustement adéquat.

Le Dr américain Shelton a noté aussi que les poumons retirent le plus grand profit du jeûne et cela a été démontré au profit de tuberculeux qui ont été guéris, suite à cette période d'abstinence.

Finalement, le jeûne ainsi conçu, confirme la vision mohammadienne, qui veut que le jeûne augmente le contrôle personnel.

Selon certains gnostiques, "la nuit de la prédestination" n'est pas forcément fixable à une date invariable.

Pour inciter le croyant à rechercher la nuit précise du grand mérite, attachée à la nuit dite de la prédestination, Allah l'a cachée; comme maints autres cultes, telle l'heure optimale de la journée du vendredi.

Des traditions la déterminent avec plus ou moins de précision, en la faisant évoluer conjoncturellement entre les dix dernières nuits impaires du mois de Ramadan. Mais cela était vrai, pour cette seule année; d'autres traditions, notamment gnostiques, en situent

le roulement ou la rotation, tout au long de l'année !

De telle sorte qu'elle fut souvent signalée en dehors du mois de Ramadan.

Il est important de constater qu'il ne s'agit guère de la nuit du destin ou de la prédestination comme la définissent certains exégètes du Coran.

La lecture de "warsh", spécifie bien le "qadr" (mérite ou valeur) et non le "qadar" (destin).

Lors de cette nuit, toute invocation d'Allah, équivaut en valeur, à mille mois de pratiques cultuelles.

Quelles étaient les bienheureuses traditions liées à ce mois saint et qui sont aujourd'hui défuntes ?

Force est de constater que les bienheureuses traditions liées au mois de Ramadan sont travesties, car ce mois sacré est marqué par un décalage temporel.

A l'abstinence du jour succède un régal illimité durant la nuit. L'équité en souffre, car les longues veillées sont marquées par des orgies d'actes immoraux. Règne alors l'inversion des principes essentiels évoqués dans la première réponse à votre question. □